

Des choix aussi surprenants qu'inspirants

Éric Perron

Volume 38, numéro 4, automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94169ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Perron, É. (2020). Des choix aussi surprenants qu'inspirants. *Ciné-Bulles*, 38(4), 3-3.

Des choix aussi surprenants qu'inspirants

Photo: Martine Doyon



Lors de périodes troubles, il est normal de se tourner vers des valeurs refuges. Ce qui nous a incités à élaborer un numéro où des membres de la rédaction choisiraient un ou une cinéaste qu'ils affectionnent particulièrement pour en parler sur un mode personnel. Mais quand je disais aux collègues que ce dossier permettrait à nos lecteurs d'en connaître davantage sur eux, je n'imaginais pas que je serais le premier à découvrir et à apprécier autant les choix proposés.

Michel Coulombe associe Chaplin à des souvenirs d'enfance et à son éveil au cinéma. Fasciné par le cinéaste, il s'amuse de ses films autant qu'il en est touché. Un tel dossier avait besoin d'un réalisateur pionnier. Jean-Philippe Gravel, dans un texte quasi intime, explique qu'une « des plus grandes et des plus belles leçons que [lui a enseigné] le cinéma de Louis Malle [est de savoir demeurer] conscient de [s]es privilèges et [de vivre] de manière à être à leur hauteur ». Luc Laporte-Rainville se porte à la défense de Brian De Palma, « brillant esthète » trop souvent décrié par nombre de cinéphiles, mais « aussi un critique perspicace du comportement humain ». En écrivant d'entrée de jeu que si elle a hésité à choisir Hayao Miyazaki « à cause du type de cinéma qu'il crée, [elle a fini] par le choisir pour la même raison », Catherine Lemieux Lefebvre admet que l'exercice lui a permis de prendre conscience de l'importance du maître japonais de l'animation dans son parcours cinéphilique. Orian Dorais a fait le choix de Denys Arcand parce qu'il « a le mieux réussi à canaliser dans son œuvre toutes les possibilités créatrices et intellectuelles du septième art ». Il est intéressant que ce soit le plus jeune membre de notre équipe qui ait retenu le seul cinéaste québécois de ce dossier! Mais le choix qui m'a le moins surpris, sans doute parce que je connais bien mon ancien professeur de cinéma, est celui d'H-Paul Chevrier. Homme de gauche, il a opté, parmi quelques cinéastes de cette frange, pour Robert Guédiguian, « le plus convaincu de ne pouvoir faire qu'une chose: tenter de rendre le monde plus supportable ». Dans une « reconnaissance de dette » des plus inspirées, Nicolas Gendron énonce les multiples raisons pour lesquelles le cinéma d'Andrea Arnold le *flabbergaste*. Pour sa part, Ambre Sachet, en choisissant un cinéaste qui raconte avec maestria « l'essentiel derrière le banal », m'a fait réaliser à quel point celui-ci correspondait à mes goûts. Note à moi-même: à l'aune de ce texte, revoir tous les films de Noah Baumbach. Et Frédéric Bouchard, dans une démarche initialement cartésienne, mais qui ne tarde pas à rejoindre le terrain des émotions, a fait le beau choix de proposer un cinéaste à découvrir et à suivre: le Guatémaltèque Jayro Bustamante.

Un mot sur notre film en couverture avant de vous laisser parcourir ce numéro atypique. **Chien de garde** était à ce point stupéfiant que les attentes étaient grandes pour le second long métrage de Sophie Dupuis. Avec **Souterrain**, la cinéaste confirme un talent immense, entre autres, pour une puissance dramatique obtenue avec une étonnante économie de moyens. Au cœur de la canicule, elle en a discuté avec Marie Claude Mirandette.

Bonne lecture!

Éric Perron
Rédacteur en chef

